



PERSPECTIVES

Quelle place pour l'art-thérapie dans la prise en charge de l'AVC ?



DR
Emily Rochard,
art-thérapeute.

Emily Rochard a été une des dix lauréates des bourses de la Fondation de Groupe Pasteur Mutualité 2016. Seule art-thérapeute parmi les 496 candidats, elle a obtenu une bourse spéciale d'un montant de 5 000 euros pour poursuivre ses travaux de recherche autour de la prise en charge de l'AVC.

Portrait par Véronique Hunsinger.

Si l'art-thérapie a fait son entrée depuis plusieurs dizaines d'années à l'hôpital, elle commence seulement à s'aventurer sur le terrain de la recherche scientifique. De jeunes art-thérapeutes s'attachent de plus en plus à vouloir fonder scientifiquement leurs pratiques, comme Emily Rochard, lauréate d'une bourse spéciale de la Fondation de Groupe Pasteur Mutualité en juin dernier.

Une âme scientifique

Pour la jeune professionnelle de 28 ans, l'intérêt pour la recherche est « né d'une opportunité qui a aussi été

une porte d'entrée dans un service dirigé par un médecin très orienté vers la recherche ». Emily Rochard a d'abord étudié les arts plastiques et les arts appliqués en région parisienne avant de rejoindre les bancs de l'École d'art-thérapie de Tours (Afrapatem), une des formations à l'origine de l'introduction de l'art-thérapie moderne. Titulaire depuis deux ans du diplôme universitaire d'art-thérapie délivré par la faculté de médecine de Tours, elle travaille actuellement au service des Soins de suite et de réadaptation (SSR) – Neurologie de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière à Paris où l'équipe a mis au point un protocole de recherche sur les bénéfices de l'art-thérapie dans la prise en charge de l'AVC. « Au fond, j'ai une âme de scientifique, un esprit d'analyse et de synthèse, souligne-t-elle. C'est pourquoi je suis très intéressée par la recherche qui prend de plus en plus d'importance en art-thérapie. Pour valider le DU, il faut d'ailleurs désormais présenter un article scientifique ». En effet, l'art-thérapie dite moderne se veut comme une discipline paramédicale dont « l'originalité réside dans l'intégration de l'art dans un processus de soin, dans le but d'orienter la personne bénéficiaire vers une meilleure qualité de vie, un mieux-être au service de sa santé ».

Donner l'envie d'aller mieux

L'art-thérapie moderne est plus proche de la médecine que l'art-thérapie traditionnelle qui puise davantage ses sources dans la psychologie. « L'idée de l'art-thérapie moderne c'est de donner envie au patient d'aller bien, explique Richard Forestier, responsable scientifique du DU d'art-thérapie de Tours. En soi, l'art ne guérit pas. Le métier qui s'en rapproche le plus est peut-être celui d'ergothérapeute. L'art-thérapie doit d'ailleurs toujours être pratiquée dans une approche pluridisciplinaire et sur indication médicale ». Dans le service de SSR – Neurologie, Emily Rochard assiste d'ailleurs au staff d'équipe avec les ergothérapeutes, les infirmiers, les aides-soignants et les neuropsychologues. « L'art-thérapie peut donner envie d'aller mieux, de suivre son traitement et de faire





de la kinésithérapie, explique la jeune femme, cas cliniques à l'appui. *Selon les patients, on peut travailler sur plusieurs objectifs : relancer la motivation, restaurer l'estime de soi, réduire les tensions agressives, améliorer l'humeur ou simplement proposer un moment de répit.*

L'art-thérapie a déjà montré ses bénéfices auprès de personnes victimes de démences dégénératives sur leur état émotionnel, réduisant ainsi la sévérité des troubles comportementaux. Elle a également été étudiée dans son utilisation auprès des patients atteints de cancer,

montrant une réduction de l'anxiété et une amélioration de la qualité de vie, du bien-être et de la projection dans l'avenir. Des études ont déjà été réalisées dans l'AVC mais sans toujours recourir à des outils d'évaluation solide et en l'absence de groupe témoins. *« On a choisi de réaliser une étude très standardisée qui rentre dans le cadre des protocoles de recherche tout à fait classiques, alors qu'au départ il y a un biais subjectif puisqu'on travaille autour des notions de beau et de goût, comme chacun le conçoit »,* explique Emily Rochard. ■■

L'ART-THÉRAPIE DANS LA PRISE EN CHARGE DE LA NÉGLIGENCE POST-AVC RÉCENT

C'est au sein du service Soins de suite et réadaptation – Neurologie de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière que s'est déroulé, entre novembre 2014 et novembre 2016, ce protocole de recherche inédit sur les bénéfices de l'art-thérapie dans la prise en charge de la négligence post-AVC récent. L'étude a été conduite par Emily Rochard avec la neuropsychologue **Marisa Denos**, la neurologue le **Dr Chiara Zavanone** et la chef de service, le **Pr Sophie Dupont**. *« L'idée est de comprendre de quelle façon le processus créatif impacte l'activité cérébrale, a expliqué le Dr Zavanone lors d'une conférence sur l'art-thérapie à la Pitié. Aucune étude n'avait encore abordé la question de la rééducation de la négligence spatiale unilatérale (NSU) après un AVC par l'art-thérapie ».* L'étude a deux objectifs : l'évaluation du bénéfice de l'art-thérapie dans la prise en charge en complément des techniques de rééducation standard ainsi que l'évaluation de l'efficacité de l'art-thérapie sur l'amélioration de la qualité de vie des patients au cours de leur hospitalisation.

Une année supplémentaire pour l'étude

Les critères d'inclusion des patients dans l'étude ont été les suivants : un AVC hémisphérique droit avec syndrome de NSU gauche, l'absence de comorbidité invalidante et l'homogénéité dans les prises en charge en rééducation standard. La randomisation s'est effectuée en trois groupes : un groupe contrôle bénéficiant d'une rééducation standard, un groupe contrôle + bénéficiant en plus de la rééducation d'une activité contemplative et le groupe expérimental bénéficiant

de séances d'art-thérapie. Dans le 3^e groupe, les patients ont suivi douze séances individuelles d'art-thérapie bihebdomadaires d'une durée de 40 minutes. Les patients ont pratiqué des arts plastiques de leurs choix avec un accompagnement personnalisé. Dans le 2^e groupe, l'activité contemplative consistait en l'observation d'une dizaine d'œuvres d'art par séance, une activité proposée au même rythme que dans le 3^e groupe. Les évaluations des patients ont été faites au départ puis après six semaines, et enfin après douze semaines à partir d'une visite médicale (évaluation de l'autonomie par l'index de Barthel, du handicap par l'échelle mRankin...), et à partir d'un bilan neuropsychologique (test de latéralité, MMSE, questionnaire de négligence...) ainsi que d'une estimation de la qualité de vie (échelle d'estime de soi de Rosenberg, *Hospital Anxiety and Depression Scale...*). Trente patients ont pu être inclus dans cette étude dont les résultats préliminaires sont attendus dans les prochaines semaines. La bourse de la Fondation de Groupe Pasteur Mutualité a permis de contribuer à financer du matériel d'art plastique et permettra également à Emily Rochard de continuer à présenter les résultats de l'étude dans différents congrès. Elle a déjà fait une présentation lors des journées de la Société française neurovasculaire ainsi qu'à l'*European stroke conference* à Venise, en avril dernier. L'idée est également de poursuivre cette étude pendant une année supplémentaire afin d'agrandir l'échantillon de patients, de le rendre exploitable et de réduire les biais rencontrés lors de l'étude pilote.

Le congrès international d'art-thérapie (pratiques cliniques, évaluations et recherches) organisé par l'Association française de recherche et d'applications des techniques artistiques en pédagogie et médecine (Afratapem) se tiendra à Tours les 25 et 26 novembre prochains. Renseignements www.art-therapie-tours.net.